

Article La Dépêche Publié le 30/01/20

Valérie et Otto, les oubliés de Gavaudun

Il y a 75 ans, l'armée russe découvrait l'innommable : les camps d'extermination d'Auschwitz et de Birkenau. Peu après, le monde atterré constatait que la cruauté humaine était sans limite. Parmi les rescapés, pas de trace de Valérie ni d'Otto. Et, pour cause, les restes de leurs corps martyrisés n'étaient que cendres.

Valérie Susser (née en 1906) et Otto Lustig (né en 1886) habitaient Gavaudun lors de leur arrestation par les gendarmes de Fumel. Mais qui s'en souvient ?

Fuir les persécutions nazies

En 1938, au moment de l'Anschluss (annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie), Valérie et Otto tenaient une librairie à Vienne. Ils s'aimaient. Ils étaient juifs et, comme tous leurs coreligionnaires, ils ne se sentaient pas en sécurité dans un pays où l'antisémitisme prospérait. Alors, pour éviter les persécutions, ils demandèrent et obtinrent un passeport, espérant se réfugier en Amérique, où Otto avait de la famille.

La France

Ne parvenant pas à organiser leur départ pour les Etats-Unis, ils entrent en France sans autorisation en juin 1939. Arrêtés, condamnés, jetés en prison à Mulhouse, ils sont frappés par un arrêté d'expulsion. C'est alors qu'intervient la déclaration de guerre. Une partie de la population d'Alsace-Lorraine est envoyée, par sécurité, en Lot-et-Garonne et en Dordogne. Ils sont parmi les réfugiés. Leur expulsion de France est devenue caduque. Ils se retrouvent à Agen. Vont-ils enfin pouvoir "vivre" ? Hélas, non. Considéré comme ressortissant d'une puissance ennemie, Otto est interné au camp de Catus. Au bout de quatre mois, il s'engage comme prestataire à la Société métallurgique du Périgord. C'est toujours la "drôle de guerre". Valérie et lui obtiennent un visa pour les Etats-Unis. Mois de mai 1940 : l'offensive allemande est lancée, provoquant de nouvelles vagues d'arrestations, et le 22 mai, Otto est emprisonné au camp de Saint-Cyprien, où "les conditions de vie sont dramatiques". Valérie multiplie les démarches pour le faire libérer. Otto écrit lui aussi au commissaire de la "commission de criblage" pour solliciter sa libération. Il est transféré au camp de Gurs, puis dans celui de Casseneuil. Il est alors incorporé au GTE de Septfonds. Les misères succèdent aux misères.

Gavaudun, un refuge sûr ?

Pendant ce temps, Valérie s'installe à Gavaudun. Elle fournit un certificat d'hébergement pour son fiancé. Elle lui trouve du travail chez un agriculteur de la commune. Il la rejoint en janvier 1941. Les voilà enfin réunis. Il travaille comme ouvrier agricole, elle fait de petits travaux de couture. Gavaudun est loin de tout. Ils n'ont plus rien à craindre puisqu'ils sont en zone libre dans le pays des Droits de l'Homme. D'autant qu'ils respectent les lois et règlements. Ainsi, tous deux rédigent, successivement, en juin et en juillet 1941, une déclaration précisant qu'ils sont juifs, répondant ainsi à un ordre de recensement des autorités de Vichy. Sans le savoir, ils viennent de signer eux-mêmes leur arrêt de mort.

Leur souvenir retrouvé

Valérie Susser et Otto Lustig seront arrêtés le matin du 26 août 1942. Emmenés au camp de Casseneuil, ils seront ensuite conduits à Drancy d'où, le 9 septembre 1942, ils prendront le convoi 30 pour Auschwitz-Birkenau. Ils ne reviendront jamais.

Ils ont été oubliés durant 77 ans. Souhaitant perpétuer leur souvenir, le 11 novembre 2019, le maire de Gavaudun dévoilait une plaque à leur nom fixée sur le monument aux morts de la commune.